

HOW GENDER AFFECTS PATTERNS OF SOCIAL RELATIONS AND THEIR IMPACT ON HEALTH: A COMPARISON OF ONE OR MULTIPLE SOURCES OF SUPPORT FROM 'CLOSE PERSONS'

Rebecca FUHRER¹ and S. A. STANSFELD²

¹ Department of Epidemiology and Public Health, University College London, U.K.

² Department of Psychiatry, Queen Mary and Westfield College, St Bartholomew's
and the Royal London School of Medicine and Dentistry, London, U.K.

Abstract

Numerous studies have reported gender differences in the effects of social relations on morbidity and mortality. When studying health and associated factors, one cannot ignore that sex differences exist and methods that are not "gender-fair" may lead to erroneous conclusions. This paper presents a critical analysis of the health/ social relations association from a measurement perspective, including the definitions of people's networks and how they differ by gender. Findings from the Whitehall II Study of Civil Servants illustrate that women report more close persons in their primary networks, and are less likely to nominate their spouse as the closest person, but both men and women report the same proportion of women among their four closest persons. Women have a wider range of sources of emotional support. To date, most epidemiological studies have habitually analysed support provided by the closest person or confidant(e). We compared the health effects of social support when measured for the closest person only and when information from up to four close persons was incorporated into a weighted index. Information from up to four close persons offered a more accurate portrayal of support exchanged, and gender differences were attenuated, if not eliminated, when this support index was used to predict physical and psychological health.

Résumé

De nombreux travaux ont mis en évidence des différences de genre dans l'impact des relations sociales sur la morbidité et la mortalité. En étudiant la santé et les facteurs qui lui sont associés, on ne peut ignorer l'existence des différences de genre, et des méthodologies qui ne seraient pas « équitables quant au genre » pourraient conduire à des conclusions erronées. Cette communication présente une analyse critique de l'association entre santé et relations sociales sur le plan de la mesure du phénomène, y compris les définitions des réseaux de relations sociales des individus et leurs variations selon le genre. Les résultats de l'enquête « Whitehall II » sur les fonctionnaires britanniques montrent que les femmes déclarent un plus grand nombre de proches dans leurs réseaux primaires et sont moins enclines à désigner leur mari comme la personne qui leur est la plus proche ; mais hommes et femmes déclarent la même proportion de femmes parmi leurs quatre relations les plus intimes. Les femmes ont un plus large éventail de sources de soutien affectif. Jusqu'à présent, la plupart des études épidémiologiques ont analysé l'aide apportée par la personne la plus proche ou le confident. Cette communication compare les effets du soutien des proches sur la santé selon que l'on se limite à la personne la plus proche ou que l'on inclut jusqu'à quatre relations dans un indice pondéré. Prendre en considération plusieurs relations permet une description plus précise des flux d'entraide, et les différences de genre sont atténuées, sinon éliminées, quand on utilise cet indice pondéré pour prédire l'état de santé physique et psychologique.

* This paper has already been published in *Social Science and Medicine*, special issue, vol. 54, no. 5, March 2002, p. 811-825.